Djedi

(Oued)

G. Camps

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2179>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.2179

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 1995

Pagination : 2422-2424

ISBN : 2-85744-828-7

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

G. Camps, « Djedi », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 16 | 1995, document D64, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2179> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2179>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Djedi

(Oued)

G. Camps

- 1 Longue dépression, de pendage ouest-est qui borde au sud la retombée saharienne de l'Atlas depuis la partie orientale du Djebel Amour (région de Laghouat), les Monts des Ouled Naïl, jusqu'au Zab et l'Aurès pour atteindre le Bas Sahara et se perdre dans le « chott » Djerid*. Cette gouttière assure l'écoulement intermittent et les épanchements en nappes des oueds qui entaillent le versant sud de l'Atlas saharien : oued Demmed, oued Sadouri, oued Biskra. Bien qu'il ne coule véritablement que rarement, l'oued Djedi possède un infero-flux suffisant qui alimente, dans la région de Biskra et chez les Ouled Djellal, des cultures en jardins et des palmeraies (voir Dattes-dattiers*).
- 2 Longé et traversé régulièrement, au rythme des saisons, par des Nomades pasteurs aujourd'hui totalement arabisés, l'oued Djedi fut l'objet d'une controverse à propos du nom qu'il portait dans l'Antiquité. Bien qu'aucun témoignage épigraphique ne vienne le confirmer, les auteurs depuis Vivien de Saint Martin ont identifié l'oued Djedi au *Nigris flumen*, dont Pline l'Ancien, en plusieurs lieux (V, 30, V, 44, VII, 31) précise qu'il sépare les Gétules des Éthiopiens et qu'il se situe « *in extremis Africae, quae confinis Aethiopia est* » (VII, 31). Cette mention des Éthiopiens a incité certains auteurs, et particulièrement G. Charles-Picard (voir Dimmidi*) à identifier le Nigris au Niger, d'autant plus que le Nigris est « de même nature que le Nil » dont il possède les plantes et les animaux. Dans son commentaire du texte de Pline, J. Desanges se prononce fermement pour reconnaître le Djedi dans le Nigris. Il faut se souvenir que le qualificatif éthiopien, « visage brûlé », ne s'applique pas nécessairement aux négroïdes. On ne croit plus que le Djedi ait été une frontière ethnique entre Blancs et Noirs. Comme l'écrit J. Desanges, il est « notable que dès l'époque d'Auguste, peut-être sous l'influence de la campagne de Cornelius Balbus... l'oued Djedi ait été considéré comme l'horizon administratif des Romains en Africa... A la limite de l'Éthiopie et des déserts, le modeste oued Djedi a pu apparaître comme le terme d'une expansion qui ne l'atteignit en fait qu'un siècle et demi plus tard, sous le principat d'Hadrien... » (*Pline l'Ancien, Commentaire*, p. 349).
- 3 Cette longue dépression qui souligne la retombée méridionale de l'Atlas n'en est pas moins une coupure dont on pouvait penser qu'elle était destinée naturellement à

doubler le *limes* de la province romaine. Mais les travaux de J. Baradez ont révélé, ce qui aujourd'hui apparaît comme une évidence, que le *limes* était plus une organisation en profondeur qu'une défense linéaire continue matérialisée par un fossé. Cependant celui-ci existe, profondément tracé sur l'encroûtement calcaire et gypseux qui scelle les sédiments du piémont atlasique, mais ce *fossatum Africae*, connu localement sous la dénomination de Seguiat bent el-Krass, court nettement plus au sud que l'oued Djedi. C'est un fossé de trois mètres de large à l'orifice et d'un mètre au fond, sa profondeur atteignait deux à trois mètres.

Le *Fossatum* et l'oued Djedi dan la région de Gemellae, d'après J. Baradez

- 4 L'oued Djedi, dans son cours oriental surtout, se présente comme une zone privilégiée, portant des cultures sur ses deux rives. Les conditions naturelles qui permettent ces cultures furent, dans l'Antiquité, considérablement améliorées par des travaux hydrauliques divers : petits barrages, terrasses et murets divers révélés par l'observation aérienne. Ces aménagements expliquent peut-être le développement urbain inattendu qui s'organisa autour des postes militaires. Le cas le plus spectaculaire est celui de l'agglomération civile qui s'éleva autour du camp de Gemellae créé sous Hadrien. La ville reçut une vaste enceinte qui subsiste sur 2 000 mètres ; or J. Baradez remarqua que cet ensemble urbain, à son tour, déborda largement l'enceinte et que des quartiers extra-muros s'étendaient vers l'ouest et le nord, c'est-à-dire vers l'oued Djedi.

BIBLIOGRAPHIE

VIVIEN DE SAINT MARTIN, *Le Nord de l'Afrique dans l'Antiquité grecque et romaine*. Paris, Imprimerie impériale, 1863, p. 437.

PICARD G. Ch., *Castellum Dimmidi*, Alger, La Typo-litho, s.d. (1944).

BARADEZ J., *Fossatum Africae*, Paris A.M.G., 1949.

DESANGES J., « Le triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J.-C.) », *Revue africaine*, t. Cl, 1957, p. 5-43.

DESANGES J., *Pline l'Ancien, Histoire naturelle, Livre V, 1-46. Commentaire*, p. 346-349. Paris, Les Belles Lettres, 1980.

INDEX

Mots-clés : Agriculture, Algérie, Antiquité, Géographie